

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 29 (1915)
Heft: 2

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Zur Genealogie der Herren von Arberg. In dem hier schon oft erwähnten Basler Armorial des Berliner Zeughauses (16. Jahrhundert) findet sich zwischen Seite 291 und 292 folgende Notiz: „Graff petter von Arberg starb a^o 1354 und fyel die graffschafft an Graff Rüdolff von nuwen burg graff petters hussfrow genannt Maria von frowenberg starb a^o 13^o19. lytt zu Basel jn S. nicklauss Capell.“ — Hier ist wohl von Peter von Arberg die Rede, welcher 1367 Arberg dem Rudolf von Nidau verkaufte und vor 1377 starb. Als seine Gattinnen werden genannt: 1. N. N. von Arburg und 2. Luquette de Gruyère. Die in der Niklauskapelle des Basler Münsters begrabene Maria von Frauenberg war vielleicht seine dritte Gemahlin. Ihr Todesjahr ist unklar, vielleicht ist 1391 gemeint.

W. R. St.

Erratum. Bei Besprechung des seltsamen Schildes des Marschalls Hügin v. Schöneegg auf S. 45 im laufenden Jahrgang dieser Zeitschrift ist mir bei der Erwähnung des Wappenbildes ein Flüchtigkeitsfehler unterlaufen, der dem Leser bei der Vergleichung mit der Abbildung schon aufgefallen sein wird und den ich hier richtig zu stellen mich beeile. Ich hatte die Figuren auf dem Pfahl als Ballen bezeichnet, während es selbstverständlich Schildchen heissen muss.

Hauptmann.

Bibliographie.

ADOLF NÄF. — **Burg Eppenberg und die Herrschaft Bichwil.** St. Gallen. Buchdruckerei Zollikofer & Cie. 1912.

Die treffliche kleine Monographie behandelt die Schicksale des 1521 durch Blitzschlag eingeäscherten und nicht mehr wiederaufgebauten Burgstalls Eppenberg in der Oberuzwiler Gemarkung, des Stammsitzes eines gleichnamigen Adelsgeschlechtes. Zur Herrschaft dieser Burg gehörte stets das schon 865 urkundlich erwähnte Bichwil, dessen Herren in der Folge den Namen Eppenberg annahmen. Die Geschichte dieses Adelsgeschlechtes, toggenburgische Ministerialen, ist die nämliche wie diejenige vieler Familien des ostschweizerischen Landadels. Wenig begütert, hatte es von allerlei Schicksalsschlägen zu leiden; vom 15. Jahrhundert an fiel es zusehends der Verarmung anheim und nach dem Brand ihrer Burg zogen sich die Herren von Eppenberg nach St. Gallen zurück, wo sie teils beim Abt Dienste nahmen, teils in die Bürgerschaft aufgingen. 1624 starb das Geschlecht aus. Die Herrschaft Bichwil kam 1546 an die Gielen von Gielsberg und hernach 1627 an die Herren von Thurn, welche die Herrschaftrechte bis 1799 besaßen und durch einen Ammann verwalten liessen.

Das sehr anziehend geschriebene und doch von gründlichem historischen Sinn und Verständnis zeugende Schriftchen bildet einen wertvollen Beitrag zur st. gallischen Heimatkunde. Als Quellenfundort hat der Verfasser namentlich das Gemeindearchiv von Oberuzwil benutzt.

L. S. v. T.

F. G. F[RUTAZ]. — **Généalogie des barons Besenval de Brunnstatt, de Soleure, originaires de Torgnon, par le Major G. von Vivis.** Separatabdruck aus den «Mémoires de l'Académie d'Aoste», Aoste, imprimerie catholique, 1913.

Bisher galt stets Aosta als die Heimat der Solothurnerfamilie Besenval, welche sich im 18. Jahrhundert im Kriegsdienst, in der Diplomatie und in der Memoirenliteratur einen berühmten Namen gemacht hat. Gestützt auf Nachforschungen von Hrn. Major G. von Vivis gelangt der Herausgeber dieser Studie zum Resultat, dass der erwiesene Stammvater des Geschlechtes, Martin Besenval oder Bösenwald, nicht aus Aosta, sondern aus Torgnon um 1628 nach Solothurn zog, sich dort festsetzte und als Herr von Biss, Didenheim und Brunnstatt (alle im Elsass gelegen) 1660 verstarb. Noch bis ins 18. Jahrhundert blühte ein Zweig der Familie in Torgnon, während alle Nachforschungen nach Besenval in Aosta zu einem negativen Ergebnis geführt haben. Den vorliegenden Untersuchungen ist eine sehr ausführliche und genaue Genealogie der Solothurner Besenval beigefügt. Überaus rasch ist die Familie sowohl im Inland, als auch im Ausland zu hoher Stellung emporgestiegen; noch um die Mitte des 19. Jahrhunderts relativ zahlreich, beruht sie heutzutage nur noch in der Person des 1862 geborenen und in Neapel wohnhaften Grafen Amédée de Besenval. *L. S. v. T.*

C[HAIX] d'E[ST] A[NGE]. — **Dictionnaire des familles françaises anciennes ou notables à la fin du XIX^e siècle.** Evreux, 1903 et ss.

Cette œuvre monumentale tirée à un nombre très restreint d'exemplaires n'est destinée qu'aux bibliothèques et aux archives de France et ne se trouve pas dans le commerce. Par une faveur toute spéciale l'auteur a bien voulu en remettre un exemplaire à la bibliothèque de notre Société.

Le but de cette belle publication est de donner une notice succincte sur toutes les familles nobles ou notables qui ont existé en France dans les dernières années du XIX^e siècle. L'auteur a jugé bon d'étendre ce travail à un certain nombre de ces familles de haute bourgeoisie dont l'histoire demeure liée à celle de leur pays et dont quelques-unes ont su acquérir une illustration que bien des familles nobles pourraient leur envier.

Chaque notice contient une description des armes, des indications sur l'origine de la noblesse et des titres nobiliaires de chaque famille, la date des jugements de maintenue dont elle a pu être l'objet lors des diverses ordonnées par Louis XIV, le lieu où elle a pris part aux assemblées de la noblesse en 1789, les principales illustrations, et enfin les principales alliances.

Rien dans cet immense travail n'a été négligé pour éviter les erreurs qui auraient pu se glisser et pour assurer l'impartialité absolue de l'œuvre.

Le premier volume de cet ouvrage paru en 1903 va jusqu'au nom Arnaud. Le douzième volume paru en 1913 va jusqu'à la famille de Cumont. Le lecteur peut se rendre compte quelle sera l'étendue de ce travail puisque les noms commençant par les lettres A, B et C comprennent déjà douze volumes d'environ 400 pages chacun.

Nous ne pouvons que remercier et féliciter l'auteur de ce véritable travail de bénédictin, qu'il ne signe modestement que de ses initiales.

LUIGI RANGONI-MACCHIARELLI. — **La bandiera Tricolore e gli stati italiani del 1848-49.** Estratto dalla « Rassegna storica del Risorgimento », Anno I. 1914. Città di Castello.

L'obligeance de l'auteur nous permet de signaler à nos lecteurs cette monographie dans laquelle M. Luigi Rangoni-Machiavelli étudie l'adoption du drapeau tricolore italien par quelques uns des états de la péninsule pendant les années, grosses d'événements, de 1848 à 1849.

Ce petit travail est orné de 7 planches représentant autant de bannières du Royaume des Deux-Siciles (3), du Grand Duché de Toscane (1), du Royaume de Sardaigne (1), de la République de Venise (1) et de la ville assiégée de Osoppo.

Composées des trois couleurs vert-blanc-rouge, disposées en pal, soit, dans un cas, en rectangles concentriques, le blanc au centre, ces bannières sont toutes surchargées des armoiries particulières à chaque état. Nous trouvons ainsi, sur le champ blanc: l'écusson aux armes complètes avec ordres chevaleresques de Ferdinand II, celui de Léopold II, la trinacrie, et, brochante, la croix de Savoie avec bordure bleue; sur le champ vert: en chef, le lion de St-Marc encadré d'une bordure tricolore composée, et enfin les armes d'Osoppo, accompagnées sur le champ blanc de celles composées de Savoie, Milan, Venise.

Le drapeau tricolore, dont l'origine remonte à 1797, a été arboré, sans brisures, à l'occasion d'insurrections à Rome et en Sicile, mais ce n'est pourtant que le 20 septembre 1870, qu'il fut solennellement inauguré, dans la ville éternelle, comme emblème national.

Le travail que nous venons de résumer contient une liste des drapeaux de l'époque se trouvant en mains de particuliers ou dans des musées.

Alf. Lienhard-Riva.

RENÉ PÉTIET. — **Contribution à l'histoire de l'Ordre de Saint-Lazare de Jérusalem en France.** Paris. 1914. Librairie Ancienne Honoré Champion, Édouard Champion, 5 Quai Malaquais.

M. Pétiét, auteur de l'*Armorial poitevin* dont nous avons déjà parlé ici, nous présente dans ce nouvel ouvrage plus et mieux qu'une simple contribution, malgré son titre.

L'auteur par un patient labeur nous donne l'analyse et fait la synthèse de tous les documents actuellement connus qui se rapportent à cette ancienne institution chevaleresque.

Il passe également au crible de la critique historique les nombreux ouvrages qui s'étaient occupés de Saint-Lazare, et arrive ainsi à redresser plusieurs erreurs que se transmettaient fidèlement les historiographes. Ensuite, abordant les sujets connexes à l'histoire de l'Ordre qui se consacrait à soigner les lépreux, l'auteur donne une étude approfondie de leur situation sociale et juridique dans l'ancienne

France, sans oublier la question pathologique traitée d'après les ouvrages les plus récents et les plus autorisés en la matière.

Dans la première partie de cet ouvrage, l'histoire de l'Ordre de Saint-Lazare est étudiée avec un soin scrupuleux depuis ses débuts en Terre-Sainte, à l'époque des croisades, jusqu'à sa suppression par Innocent VIII à la fin du XV^e siècle. Quelques pages sont consacrées aux deux maisons de cet Ordre situées en Suisse, Seedorf, près d'Altorf et Gfenn dans le canton de Zurich.

Dans la seconde partie, nous retrouvons l'ordre riche et puissant, brillant d'un lustre nouveau depuis son union avec celui de Notre-Dame du Mont-Carmel, protégé par les rois de France qui en ont fait un véritable ordre national, où les vétérans de leurs armées trouvent un refuge et une pension. Nous voyons cette rénovation faite par Henri IV, puis le lustre nouveau qu'acquiert l'ordre sous Louis XIV, en prenant une part active aux événements militaires et aux luttes religieuses de ce règne, et se trouvant mêlé à tous les événements importants de l'époque. Puis, sous le règne suivant, nous assistons à la lutte de l'Ordre contre le clergé qui lui dispute ses biens et s'oppose aux unions que Saint-Lazare vient de faire avec les Ordres de Saint-Jacques, du Saint-Esprit de Montpellier, de Saint-Antoine de Viennois, de Saint-Ruf.

Malgré ces luttes sans cesse renaissantes, et les entraves apportées à son développement, l'Ordre est à son apogée, les maisons les plus illustres de la noblesse française briguent ses colliers dont le nombre est très limité. Puis, c'est la Révolution, la grande niveleuse, qui supprime l'Ordre, s'empare de ses biens et de ses archives, disperse ses membres dont bien peu se retrouvent lorsque la Restauration fait revivre l'ordre dont le dernier grand maître avait été le comte de Provence.

L'ouvrage se termine par une étude des règles, des statuts, des cérémonies, du costume, de la croix et du ruban de l'Ordre aux différentes époques de son histoire. Les chercheurs trouveront dans ces pages, où l'histoire sait se rendre agréable, de nombreux détails sur cet ordre dont aucune étude d'ensemble, appropriée aux exigences de l'histoire moderne, n'avait été faite jusqu'à ce jour.

Une table analytique très complète termine le volume et rend les recherches faciles pour le lecteur.

Zeitschriftenschau — A travers les revues

ALLEMAGNE

Familiengeschichtliche Blätter. 1914. Heft 11/12. Die Voland von Volandsegg zu Ravensburg. — Von Burggrafen und Burgmannen der weiland Kais. und des Reichs Burg Friedberg in der Wetterau. — Johanniterorden und Adelsprobe. — Häuserchronik und Familiengeschichte. — Österreichisches Ritterstands-Diplom für Johann Carl Colditz.

1915. Heft 1. Was muss geschehen, die Anerkennung der Genealogie als Hilfswissenschaft der Geschichte durchzusetzen? — Elsässische Adelige auf der Universität Strassburg in den Jahren 1621—1789. — Abschiedsbriefe in Schweinfurt 1574 bis 1604. — Johann Georg Reichsgraf v. Thiem. — Wappen der Familie Sachse.

Heft 2. Verbindungen der Familien v. Damm und v. Kalm. — Abschiedsbriefe in Schweinfurt 1574 bis 1604. — Ahnentafel des Hans Otto Heinr. Klockgether. — Hatten die von Wussow Grundbesitz in Ostpreussen? — Aus der biographischen Literatur der letzten Jahre. — Ein Stammbuch der Familie von Rauner.

Heft 3. Über die wissenschaftliche Gestaltung und Bedeutung der Familiengeschichte. — Über Postmeisterfamilien mit besonderer Berücksichtigung der Familie Kees. — Elsässische Adelige auf der Universität Strassburg in den Jahren 1621—1789.

Heft 4. Zu Bismarcks 100. Geburtstag. — Weltkrieg und Familiengeschichte. — Abschiedsbriefe in Schweinfurt 1574 bis 1604. — Aus der biographischen Literatur der letzten Jahre. — Luther-Andenken.

Der Deutsche Herold. 1915. Nr. 2. Fahnen und Leben. — Eine Frage der Wappenkunst. — Der Name des Adelsgeschlechts von Langheim-Borkowsky. — Danmarks Adels Aarbog 1915.

Nr. 3. Eine Hochzeitseinladung aus dem Jahre 1628. — Danmarks Adels Aarbog 1915. — Bildnis einer Schwanenordens-Dame in Graz. — Kriegswappen. — Das Bruderschaftsbuch des St. Hubertus-Ordens. — Eine heraldische Kopfleiste.

Nr. 4. Ein v. Zeppelinsches Ehwappen. — Das Grafendiplom der Grafen v. Jahnke. — Grabinschriften-Sammlung. — Zum Totenschild des Bürgermeisters Christof Staudt in Worms, † 1549.

Nr. 5. Die von Corfey in Westfalen. — Das Geschlecht Roggenbach in Bayern.

Roland (Archiv für Stamm- und Wappenkunde). 1914—15. Nr. 7. Chronik der Familie Bartelt. — Carl Ludwig Stein. — Nr. 8/9. Die Organisation des Familienarchivs. — Carl Ludwig Stein. — Kirchenbücher. — Nr. 10. Bismarcks Wahlsprüche. — Carl Ludwig Stein. — Die Militärkirchenbücher des ehemaligen Königreichs Hannover.

AUTRICHE-HONGRIE

Jahrbuch der österreichischen Exlibris-Gesellschaft. XII. 1914. Die Exlibris der Familie Kress von Kressenstein. — Ein unbekanntes Exlibris des 16. Jahrhunderts. — Österreichische Ärzte-Exlibris von 1500—1870. — Politische Exlibris. — Neue Bücherei-Zeichen von Alf-Cossmann (Prof. v. Schrötter, Frh. v. Hoschek-Mülheim). — Dr. Franz Wibiral. — Zwei Prälaten-Exlibris. — Das Exlibris im N.-Ö. Landesmuseum.

Monatsblatt der k. k. heraldischen Gesellschaft „Adler“. Nr. 51. Die Geschichte der Stadt Hartberg in Steiermark. — Materialien zur Geschichte des Salzburger Adels.

Nr. 52. Neuverliebene Wappen österreichischer Städte und Märkte. — Materialien zur Geschichte des Salzburger Adels.

Nr. 53. Heraldisch-genealogische Denkmale aus dem oberen Murtales.

ITALIE

Rivista araldica. 1915. No 2. La croix de Jérusalem. — Il castello di S. Pietro in Anatolia ed i suoi stemmi dei Cavalieri di Rodi. — Libro d'oro del ducato di Ferrara. — Lo stemma della repubblica di Lucca. — Appunti di araldica e di assiografia ecclesiastica. — Armorial historique et archéologique des archevêques d'Aix. — Un ramo dei Buglio di Sicilia. — Della Torre, Torriani, Torre, Dalla Torre. — Bibliografia genealogica italiana.

Gesellschaftschronik.

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE D'HÉRALDIQUE.

Nekrologe — Nécrologie

† M. Benjamin Dumur.

M. Dumur n'a pas fait partie de notre société, mais il a été, dès la première année, un fidèle abonné des *Archives héraldiques* auxquelles il s'intéressait vivement.

Né en 1838, M. Dumur fit des études de droit et pratiqua le barreau des 1864. En 1869 il fut nommé président du Tribunal du district de Lausanne.